



écrivains en Grésivaudan 2009
Emmanuelle Heidsieck

écrivains en Grésivaudan



Correspondance entre Serge Anselme et Emmanuelle Heidsieck :

Si Antoine avait su passer au-dessus de bien des choses sans dégâts collatéraux, il restait un point sur lequel il n'avait pas avancé d'un iota : évacuer de son esprit une question obsédante. Ainsi depuis qu'ils avaient décidé cette petite fête Antoine se demandait si elle viendrait. L'idée n'était pas de lui. D'ailleurs qui l'avait eue ? Il essayait de se souvenir. Pierre peut-être. Oui Pierre c'est ça, il avait coupé à trèfle puis, les atouts tombés, posé sa longue à cœur : as, dix, roi et atout.

« On peut dire que ça n'a pas fait un pli ». C'était la phrase coutumière qu'il assenait lorsque la jetée se terminait par une capote, situation qu'il générait plus souvent qu'à son tour. « Baptisons l'instant » ça aussi c'était dans les habitudes. Un bourgeois du domaine de la Lande de Marc et François Delaunay fit l'affaire. « A propos de baptiser... » Avait-il ajouté après le premier verre. La bouteille finie, tout le monde étant partant, l'idée s'était faite projet.

C'était sur RBM. Alexandre était l'invité de la tranche matinale. Il y avait eu un court reportage sur un bar restaurant à vendre. On y faisait allusion à un film tourné sur place et on craignait la disparition du lieu. Je n'avais prêté attention que d'une oreille jusqu'à ce que l'animateur s'adresse à Alexandre.

« Vous ne seriez pas tenté par l'aventure ?

- la nostalgie n'est pas mon créneau, chacun son domaine. »

Le ton était parfait. Ni méprisant, ni ironique. Un mélange des deux. Ils en étaient revenus à des choses sérieuses. J'avais éteint la radio.

Quatre mois plus tard j'achetais, avec mes indemnités de départ plutôt bien négociées, « le cabaret normand » désuet et obsolète à Villerville, Calvados, à six kilomètres de Trouville. J'avais appris que le film tourné en décors naturels, entre autres dans ce lieu, adaptait un roman d'Antoine Blondin et confrontait Gabin et Belmondo dans une amitié plus sensible que virile, une humanité rebelle dans une apologie de l'ivresse plus que du vin.

« Restaurant de village cherche cuisinier ; ambitieux s'abstenir. » Dans l'air du temps l'annonce faisait tâche, comme un petit nuage dans un ciel uniformément bleu. J'aurais pu imaginer qu'il s'agissait simplement de prévenir le postulant cuistot qu'il serait payé à coups de lance-pierres sans que le calibre des projectiles ait le moindre caractère évolutif. Qu'est-ce qui fit que je me laissai tenter par celle-ci plutôt que des dizaines d'autres plus prometteuses ? Je ne saurais le dire.

Lui ou un autre quelle importance ? Non je ne crois pas. Il s'en était présenté plusieurs. Ils voulaient savoir combien de couverts, quel genre de cuisine, quelle clientèle

j'envisageais quand ils ne me demandaient pas dans quel style j'allais rénover les lieux. Ne leur proposant que des réponses évasives je sentais poindre déception et inquiétude sur l'absence de projet qu'ils entrevoyaient lorgnant la poussière qui recouvrait le comptoir et l'imaginant encore là pour longtemps vu l'incertitude ambiante. Lui n'avait pas posé de question. Il m'avait raconté son histoire. Je l'avais écouté et je lui avais dit que je le prenais. Il m'avait simplement demandé : on commence quand ? J'aimais bien cette présence à l'instant. Il s'appelait Bob.

Depuis le bar accueillait les habitués et quelques touristes en mal de souvenirs. Le restaurant servait un menu du midi et un menu du soir que Bob renouvelait à sa guise. Pierre s'était retrouvé embringué dans l'affaire tout à fait par hasard. Femmes et enfants partis, sans boulot, il avait fait une virée en Normandie et trouvé un boulot de veilleur de nuit chez Mr Bricolage à la sortie de Hennequeville. Notre même amour du vin nous avait rapprochés lorsqu'il venait boire son coup au comptoir. Je l'avais associé à l'affaire et il s'était installé dans une sorte de studio à l'étage. Depuis il surveillait la nuit dormait jusqu'à midi et passait le reste de sa journée en salle. Notre affaire vivotait. Elle nous nourrissait tous les trois, c'était tout ce qu'on lui demandait.

Demain sera jour de fête. Les amis de Robert doivent passer le prendre à l'hôpital vers neuf heures et arriver pour l'apéritif. Bob a prévu un menu de gala et on ne boira pas du picrate : pouilly fuissé sur le poisson et pommard sur le canard. Bref ce sera bien. Une seule question tarabuste Antoine : Emmanuelle viendra-t-elle ?

Serge Anselme

Oui, oui, j'y serai

Quelle surprise, cette invitation. Ainsi donc, ils vivaient en Normandie, ils avaient un bar-restaurant, le hasard les avait réunis. Comme cette idée me plaisait. Puis, reprenant mes esprits, je me mis à douter. Cette fête à laquelle ils me conviaient, fallait-il y aller ? Fallait-il faire ce voyage et retrouver ces personnages qui avaient tellement compté ? N'y avait-il pas un danger, un risque à rouler - 200 kilomètres tout de même - vers le passé ? Je les avais si bien connus, l'un après l'autre, séparément. Les voir ensemble, cela m'impressionnait. Nous avions tous tellement changé, forcément. Que faire ? Non, vraiment, il m'était impossible de décliner. Inconcevable. Je ne pouvais me dérober. J'irai à cette soirée, je reverrai Antoine, Bob, Pierre et Robert, oui, oui, j'y serai, nous nous reverrons, quel dommage qu'il manque Désiré, reconduit au Cameroun, mais penser qu'Antoine avait quitté le monde des affaires pour ce « Cabaret normand », penser que Bob y avait été embauché comme cuisinier, que Pierre y servait en salle. Ils allaient bien. Ils étaient allés chercher Robert à l'hôpital psychiatrique. Ils avaient eu l'idée de ce dîner de gala. Bien sûr que je m'y rendrai, ce sera une belle soirée, tant de choses à se dire, nous boirons du Pouilly fuissé, nous parlerons des « Jours heureux » et du plateau des Glières, il y aura du champagne aussi, Antoine adore le champagne, et du cognac et des liqueurs, et nous boirons, dans ce bar-restaurant toute la nuit durant, ce sera bien, Robert nous contera, avec son ironie habituelle, ses souvenirs de « technicien expérimenté fonction allocataire » à l'Assédic de Paris. Nous lui parlerons de Pôle Emploi, nous lui raconterons l'échec de la fusion. Il avait raison. Antoine resservira à boire, encore, et encore, et nous rirons, nous nous moquerons d'Alexandre, et de sa bande de chacals qui veulent s'emparer du gâteau de la Sécurité sociale. Les assureurs privés. On en dira du mal, on se convaincra que le vent tourne, que cela ne peut plus durer, que le sursaut va bientôt arriver. Nous saurons que cela n'est pas vrai. Mais, en attendant, ce sera une belle soirée, nous serons ivres, et nous nous mettrons à danser, sans nous arrêter jusqu'au lever du jour nous danserons.

Emmanuelle Heidsieck